



Tom Berçot, 14 ans, espère un jour imiter Marc Marquez, le quintuple champion du monde espagnol. PHOTO YAMAHA MOTOR EUROPE

Tom Berçot la joue comme Marquez

MOTO

A 14 ans, le pilote de Mallemort fait déjà parler de lui sur les circuits, où il espère suivre les trajectoires fluides d'un certain Marc Marquez, quintuple champion du monde de Moto GP.

Il y a ceux qui rêvent d'imiter David Beckham ou plus récemment Kylian Mbappé et devenir des stars planétaires du football. Et puis il y a ceux qui espèrent devenir un jour l'égal d'un Marc Marquez ou d'un Fabio Quartararo.

Tom Berçot est de ceux-là. A 14 ans, le natif de Besançon porte le n°93 (comme l'Espagnol), roule sur une Yamaha (comme le Français) et a déjà tapé dans l'œil des spécialistes. «*Il ne faut pas le survaloriser. Mais pour le reste, il est incroyable. A 14 ans, il a un talent fou*», estime Christophe Guyot. L'ancien pilote et manager de la très respectée écurie GMT 94 a dirigé Berçot durant quatre jours la semaine dernière sur le Yamaha bLU cRU Camp, à Eyguières. Fabio Quartararo, venu saluer les 25

jeunes pilotes de ce stage, l'a aussi remarqué : «*Il y en a quelques uns qui sortent du lot. Le n°5 et le n°93*» [celui de Berçot] disait la révélation française du championnat de Moto GP.

Des débuts à 4 ans

Tom Berçot a débuté la moto il y a déjà dix ans. «*Mon père avait un magasin de motos. A 4 ans, il m'en a offert une. J'ai accroché directement*», se souvient-il. Il a commencé à rouler en Espagne à l'âge de 9 ans «*sur des cylindres où il faut attendre d'en avoir 14 pour rouler en France*», ce qui a aussi été le cas de Quartararo. Puis, les Berçot ont déménagé à Mallemort il y a trois ans «*car il ne faisait pas beau là où j'étais et je ne pouvais pas rouler comme je voulais*».

Cette année, il participe au FSBK (championnat de France) et au Yamaha bLU cRU Switzerland (championnat suisse) dont il a remporté la première étape. A terme, il espère «*clairement*» être pilote de Moto GP. Pour cela, il devra être irréprochable au collège, à Mallemort. Une condition sine qua non pour que sa maman le laisse enfourcher sa moto et la jouer comme Marquez. **Gaël Biraud**

Marquez pour un 6^e titre, Quartararo pour un succès

Après un mois de trêve, le champion du monde de Moto GP reprend ses droits ce dimanche en République tchèque.

Tom Berçot a de quoi se réjouir. Ses deux idoles ont fait les unes de la presse mondiale lors de la première partie de saison, et il n'y a pas de raison pour que cela change. Lors des premiers essais libres du Grand Prix de République tchèque, à Brno, Fabio

Quartararo a réalisé le meilleur temps ce vendredi. Le «*rookie*» français de 20 ans espère décrocher prochainement son premier succès dans la catégorie reine, après avoir réalisé ses deux premiers podiums lors des deux courses précédentes.

Quant à Marc Marquez, il s'est classé 2^e des essais libres derrière Quartararo. Le quintuple champion du monde espagnol caracole en tête du championnat 2019. Après 9 courses (sur 19), il devance les Italiens Andrea Dovizioso et Danilo Petrucci de respectivement 58 et 64 points. **G.B. (avec AFP)**

Jérémie Mion, l'équipier devenu leader

VOILE

Un an après son sacre mondial en 470 avec Kévin Péponnet, le Havrais, qui s'entraîne depuis 2012 à Marseille, remet son titre en jeu à Enoshima (4-9 août), théâtre des prochains jeux Olympiques.

C'est la question à cent sous quand on parle de voile : à quelle ville «*appartient*» un marin qui écume les mers du monde ? Celle où il est né ? Celle où il a fait ses débuts ? Celle où il vit ? La question fait rire Jérémie Mion. Il faut dire qu'il n'en faut pas beaucoup pour faire sourire ce grand gaillard de 1,88 m (pour 74 kg).

«*A terre, c'est un amour*», assure son barreur Kévin Péponnet «*D'ailleurs, je ne pourrais pas énumérer toutes ses qualités parce qu'il en a pas mal*».

L'an dernier, à Aarhus (Danemark), Péponnet et Mion ont été sacrés pour la première fois champions du monde de 470, série olympique plus communément appelée le «*quat sept*». Un coup de maître pour ce duo qui ne s'est formé qu'au milieu de 2017.

« Le meilleur équipier du circuit »

On connaît l'histoire qui lie la famille Péponnet (Kévin, mais aussi son père Daniel et son oncle Thierry, champion olympique) au «*quat sept*». Il faut aussi connaître la trajectoire de Jérémie Mion, «*le meilleur équipier du circuit*» dans cette série, dixit Kév'.

Né à Paris il y a trente ans, Mion a commencé la voile à onze ans. «*Chez les jeunes, j'ai fait quelques trucs*», dit-il modestement. Plus tard, il rencontre le Niçois Sofian Bouvet, avec qui il va former un duo redoutable : les deux hommes décrochent deux titres mondiaux et deux titres européens en espoirs. Ils sont également sacrés champions d'Europe seniors (2013, 2016). Les JO-2016 de Rio marquent la fin de leur aventure commune (7^e), Bouvet préférant s'orienter vers d'autres projets.

En 470, l'équipier est dans l'ombre de son barreur. Mais avec ses années d'expérience, Mion l'équipier peut se payer le luxe d'essayer plusieurs barreurs. En 2017, il devient vice-champion d'Europe avec Guillaume Pirouelle, mais c'est finalement avec Kévin Péponnet qu'il décide de tenter l'aventure olympique.

«*Ca fait beaucoup de titres internationaux, et c'est sympa de les avoir eus avec différents barreurs. Ca montre que l'équipier peut être le point central du ba-*



Avec Sofian Bouvet, Jérémie Mion avait terminé 7^e des JO-2016 à Rio. Il espère être de ceux de 2020 à Tokyo avec Kévin Péponnet. PHOTO FF VOILE

teau. C'était mon petit défi. Et c'est ma petite fierté», explique celui qui est licencié au Havre.

En se formant tardivement, l'équipage Péponnet-Mion a pris du retard par rapport aux autres candidats à une médaille olympique. Mais Mion est sûr d'avoir fait le bon choix. «*Avec Guillaume (Pirouelle), on fait vice-champions d'Europe 2017. Mais je devais voir un peu plus que les résultats au jour J. Une olympiade, ça se construit sur le long terme. Et j'ai vraiment senti que Kevin avait le potentiel pour gérer la pression, me remettre en questions. Il était force de proposition et avait un bon caractère*», explique celui qui a longtemps navigué à Brest.

Pas sûr d'aller aux JO

Leur sacre mondial à Aarhus leur donne raison. Grâce à ce résultat, les deux hommes ont assuré à la France d'être présente en 470 aux JO-2020 de Tokyo l'an prochain. Mais eux ne sont pas sûr d'y participer. Car les jeunes Hippolyte Machetti et Sidoine Dantès leur contestent la place. «*Ca dépendra beaucoup de ces championnats du monde. Ce sera important de marquer les esprits*», explique Mion. D'autant qu'ils se déroulent dans la baie d'Enoshima, qui accueillera les épreuves de voile.

Cette semaine, Jérémie Mion

joue gros au Japon. S'il réussit son pari, il sera Marseillais. S'il échoue, nous nous contenterons de rappeler ses attaches parisiennes, ou havraises, ou bretoises.

Gaël Biraud

* Voir sur www.lamarseillaise.fr : «*Kévin Péponnet et le 470, une histoire de famille*»

Et en 2024 ?

Aux JO-2024, à Marseille, le 470 restera olympique mais deviendra mixte. Ce qui ne devrait pas déplaire à l'équipe de France. Outre la concurrence féroce chez les messieurs (Péponnet-Mion, Machetti-Dantes), elle peut compter sur Camille Lecointre et Aloïse Retornaz, candidates à une médaille olympique. De là à «*brasser*» les équipages pour obtenir les duos idéaux... Sans trop s'avancer, Mion avoue : «*Les Jeux à la maison, ça va forcément m'attirer. Naviguer avec une fille pourrait m'intéresser, mais pourquoi pas changer de support et tester le 49er ?*» Il a encore le temps de la réflexion. **G.B.**